

temps au service de l'Angleterre, l'un en Afrique, l'autre en Asie, et la nouvelle guerre rapprochera dans l'histoire le nom du major Cavagnari de celui du prince impérial.

Le baron Taylor, Cham et Villemessant forment un trio d'illustrations parisiennes qui laisse un grand vide dans le monde littéraire et artistique.

Le baron Taylor était né à Bruxelles en 1789 ; il appartenait par son père à une famille d'origine anglaise naturalisée française, et par sa mère à une famille flamande très distinguée, celle des Walveins. Il fit ses études à Paris et se prépara à l'école polytechnique. Tous ses goûts étaient pour les arts et la littérature, et à dix huit ans il vivait de son crayon et de sa plume. Il est difficile d'avoir plus de variété dans son existence qu'en a eu le baron Taylor. Voyageur, militaire, auteur dramatique, artiste, dessinateur, archéologue, philanthrope, administrateur, il s'est distingué de bien des manières, et a laissé surtout la réputation d'une bienveillance, d'une bienfaisance et d'une générosité sans bornes. Les musées, les institutions littéraires, les fondations de bienfaisance pour les littérateurs et les artistes devaient beaucoup, les uns à son initiative, les autres à ses encouragements. Il a publié un grand nombre de magnifiques ouvrages illustrés, résultat de ses campagnes, qu'il faisait autant en artiste qu'en soldat, de ses missions artistiques ou scientifiques, ou des voyages qu'il faisait à ses dépens et uniquement dans un but artistique et archéologique. Il fut un des hommes de cœur et d'intelligence qui s'opposèrent avec le plus de succès aux ravages de la *bande noire*, ces vils spéculateurs qui ont dérobé plus de châteaux et de monuments que n'en avait détruits la révolution. Parmi les publications remarquables dues à son initiative et à ses générosités, la plus splendide et la plus connue, qui malheureusement est restée inachevée, c'est les *Voyages pittoresques et romantiques dans l'ancienne France*, entreprise presque nécessaire pour laquelle il avait la collaboration de Charles Nodier, d'Isabey Géricault, Ingres, et d'un grand nombre d'autres littérateurs et artistes. On a parlé de lui faire des funérailles au frais de l'Etat ; ce ne serait que juste.

Cham — c'est-à-dire, Amédée de Noé — avait reçu ce nom de son père, le comte de Noé, qui avait baptisé ses trois fils plaisamment du nom de chacun des enfants du patriarche. Comme Amédée était le plus espiègle et menaçait d'être un mauvais